Jam organisé par KnowEdge asbl, Youth Hostel, Esch sur-Alzette ©Sven Fielitz - www.svenfielitz.com

« Il y a vraiment une culture du hip-hop au Luxembourg même si elle n'est pas aussi ancrée et défendue que dans d'autres pays »

KnowEdge est une association créée en 2018 par des artistes qui souhaitent promouvoir la culture urbaine au Luxembourg. Rencontre avec Franklin Pereira, président de KnowEdge, Remi Yin, membre du conseil d'administration et Benoit Callens project manager et fondateur de l'association.

Qu'est ce que la culture urbaine ? Y-a-t-il par ailleurs une ou des cultures urbaines ?
Benoit Callens : La culture urbaine est effectivement multiple et regroupe toutes les pratiques artistiques, culturelles et sportives de l'espace urbain. On y trouve par exemple les sports de glisse comme le *skateboard*, l'architecture et aussi la culture hip-hop qui englobe différentes disciplines, la musique, la danse, le graff. Si on descend encore d'une strate, notamment au niveau des danses urbaines, elles y sont nombreuses comme par exemple le *waacking*, le *breaking*, la *house*, le *popping*…

C'est une culture marquée par la rue…
Benoit Callens : Effectivement, ce qui est intéressant, c'est qu'elle est accessible à tous. Si on veut apprendre une danse urbaine, c'est plutôt dans la rue qu'on va l'apprendre qu'à travers un parcours académique. Cela peut se faire en parallèle mais si on souhaite goûter à l'essence du monde underground, c'est vraiment là que ça va se faire. En même temps, c'est aussi quelque chose qui est un peu difficile à vivre car les gens sont empreints de stéréotypes. Lorsqu'on souhaite mettre en place des projets un peu plus sérieux de création, on est confronté à des discours du type : « c'est la culture hip-hop, vous ferez un *street show* dans la rue et ça va être sympa...». C'est effectivement né dans la rue mais ce n'est pas forcément voué à être dans la rue.

Justement, le hip-hop d'où vient-il ?
Franklin Pereira : C'est une culture populaire qui est née dans les années 70 aux Etats-Unis, dans des milieux plutôt défavorisés, afro-américains. Je trouve qu'il y a une grande similitude entre les ghettos américains et les banlieues françaises. Le Luxembourg comme d'autres pays ont davantage suivi la vague. Ce n'est donc pas tout à fait la même approche. Lorsque l'on parle de hip-hop, on reste souvent au niveau de la danse qui n'est, en fait, qu'une parcelle. On oublie de faire le lien avec le graff, le chant.

Rémi Yin : Dans ces quartiers où il y avait énormément de violences, les jeunes ont trouvé, à travers la danse, le rap, le graff, d'autres moyens d'expression. Le hip-hop s'est ensuite démocratisé en se répandant plus largement. On peut vraiment parler de culture non seulement parce qu'elle prône des valeurs comme le respect, le partage, et la non-violence mais aussi parce qu'il y une transmission intergénérationnelle de la pratique et des valeurs.

Et son développement au Luxembourg ?
Franklin Pereira : Les premiers danseurs étaient des *breakers* au Aldringen dans les années 80. C'était un lieu où la culture hip-hop était pratiquée dans sa forme la plus brute. Il y a vraiment une culture du hip-hop au Luxembourg même si elle n'est pas aussi ancrée, aussi défendue que dans d'autres pays, comme la France ou l'Allemagne. Nous n'avons pas fait ce travail de mémoire et voilà pourquoi on se réfère toujours à l'histoire plus générale du hip-hop. Durant le confinement, j'ai entamé un travail de recherche pour poser les bases historiques de la culture hip-hop au Luxembourg.

L'association KnowEdge a été créée par des artistes autour de la danse. Quelles ont été les motivations ?
Benoit Callens : On souhaitait se structurer pour pouvoir organiser des événements, agrandir la communauté de danseurs et sensibiliser les jeunes à cet art. L'association a été créée aux Rotondes qui nous ont beaucoup aidés dans les démarches.

Franklin Pereira : Une de mes motivations à m'engager dans l'asbl a été la possibilité d'envisager des projets d'envergure, comme des créations. On est peut-être des danseurs de hip-hop mais ça aussi on sait faire ! On peut développer des projets très professionnels et ainsi montrer aux jeunes qu'il est possible de proposer un peu plus que des démonstrations dans la rue.

Quels sont les projets de l'asbl ?
Rémi Yin : En collaboration avec Les Rotondes, nous organisons des événements importants comme la compétition de danse expérimentale *Mindless* où nous avons accueilli des danseurs internationaux ou encore la prochaine rencontre Battle *On s'en fish**, le 22 mai 2021 qui réunira danseurs, DJs, musiciens autour d'une compétition dans plusieurs catégories. Franklin travaille actuellement sur un projet de conférence dansée pour retracer l'histoire de la danse hip-hop. Dans le cadre de Esch Capitale de la culture 2022, nous avons déposé un projet de création d'une pièce de danse accompagnée d'un volet pédagogique de cours et de *jams* dans différentes communes du sud. Et plus régulièrement, nous proposons un entraînement hebdomadaire, des workshops ainsi que des *jams*, aux Rotondes mais aussi ailleurs dans le pays, notamment à Esch-sur-Alzette.

Nous donnerons prochainement un stage de danses urbaines en collaboration avec le Service jeunesse de Esch pendant les vacances de Toussaint du 2 au 6 novembre*. Nous proposons des initiations aux danses urbaines le matin et des workshops plus avancé l'après-midi. Le stage se terminera par une *jam* le dimanche 7 novembre.

Qu'est-ce qu'une *jam* ?
Benoit Callens : C'est un endroit de rassemblement où des danseurs vont échanger sur de la musique jouée par un DJ ou des musiciens sur différents styles de musiques, comme le hip-hop, la *house*, le *funk*, le *breakbeat*. Des cercles informels vont se créer où les danseurs vont entrer pour échanger, dialoguer. L'idée c'est vraiment le partage, l'apprentissage de nouveaux mouvements et l'appréciation de l'autre. C'est un moment qui est ouvert au public. On peut venir y apprécier le spectacle, l'énergie et la virtuosité des danseurs.

Franklin Pereira : Tout démarre du DJ. S'il n'y a pas de DJ, il n'y a pas de *jam*. C'est aussi un espace de transmission de valeurs, comme le respect du DJ, de l'autre danseur, des différents styles. Le rôle des danseurs expérimentés sera aussi de permettre aux plus timides de se sentir à l'aise.

KnowEdge rassemble également des personnes de cultures issues de l'immigration…
Benoit Callens : Notre association est effectivement métissée mais la question du pays ou de la culture d'origine disparait. On est autour de la danse, on vit notre passion commune et il n'y a pas d'autres questions.

Que signifie KnowEdge ?
Rémi Yin : C'est un jeu avec les mots. KnowEdge, *No edge* signifie littéralement « pas de coins ». Cela fait à la fois référence à l'image du cercle qui est très important dans la danse hip-hop, mais aussi au fait de ne pas être limité, à savoir si tu te donnes les moyens, tu peux y arriver. KnowEdge, *Knowledge*, fait écho à la connaissance, l'histoire de la pratique. Enfin, KnowEdge, *No age*, pour dire qu'il n'y a pas d'âge pour pratiquer le hip-hop.

Propos recueillis par
Claudine Scherrer

KnowEdge asbl
40, bld Pierre Dupong
L-1430 Luxembourg
info@knowedgeasbl.com
facebook / instagram : KnowEdgelux

* Infos ci-dessous dans le Bloc Notes